

Il se rendit en sifflant dans le bois
 Au rendez-vous que lui donna la voix,
 Et cette voix ne se faisant entendre
 Incontinent : — Tiens ! vous faites attendre,
 Dit-il tout haut : vous n'êtes pas poli.
 — Patientez, dit la voix : me voici.
 — Je suis, Monsieur, bon père de famille,
 Dans le pays l'on me connaît ainsi.
 Après mon fils assez bien établi
 Il me demeure au logis une fille
 Que je voudrais, sans bourse délier,
 Monsieur Merlin, richement marier.

De notre duc le fils arrive à l'âge
 Où les garçons songent au mariage ;
 Or, pour mon gendre il m'irait de l'avoir,
 Vous le pouvez, si vous voulez vouloir.
 — Dans trente jours, temps court mais terme honnête,
 Sois en certain, la chose sera faite.
 — Monsieur Merlin, sans le faire à demi,
 Vous obligez pleinement en ami,
 Et méritez de mains une poignée,
 Si ça se fait, un peu chic et soignée.
 — A l'an prochain ! articula la voix.
 — Ami Merlin, à la prochaine fois.
 Si de mes yeux, je vois chose pareille,
 Et du meilleur, je vous paierai bouteille.
 — Merci, l'ânier, au séjour de là-bas
 L'on pense, parle, agit, mais ne boit pas.
 — L'ânier, je crois ? la voix est familière.
 Je fus ânier, c'est vrai, mais de longtemps,
 Et j'ignorais, d'aussi loin en arrière,
 Qu'on dût jamais le rappeler aux gens.